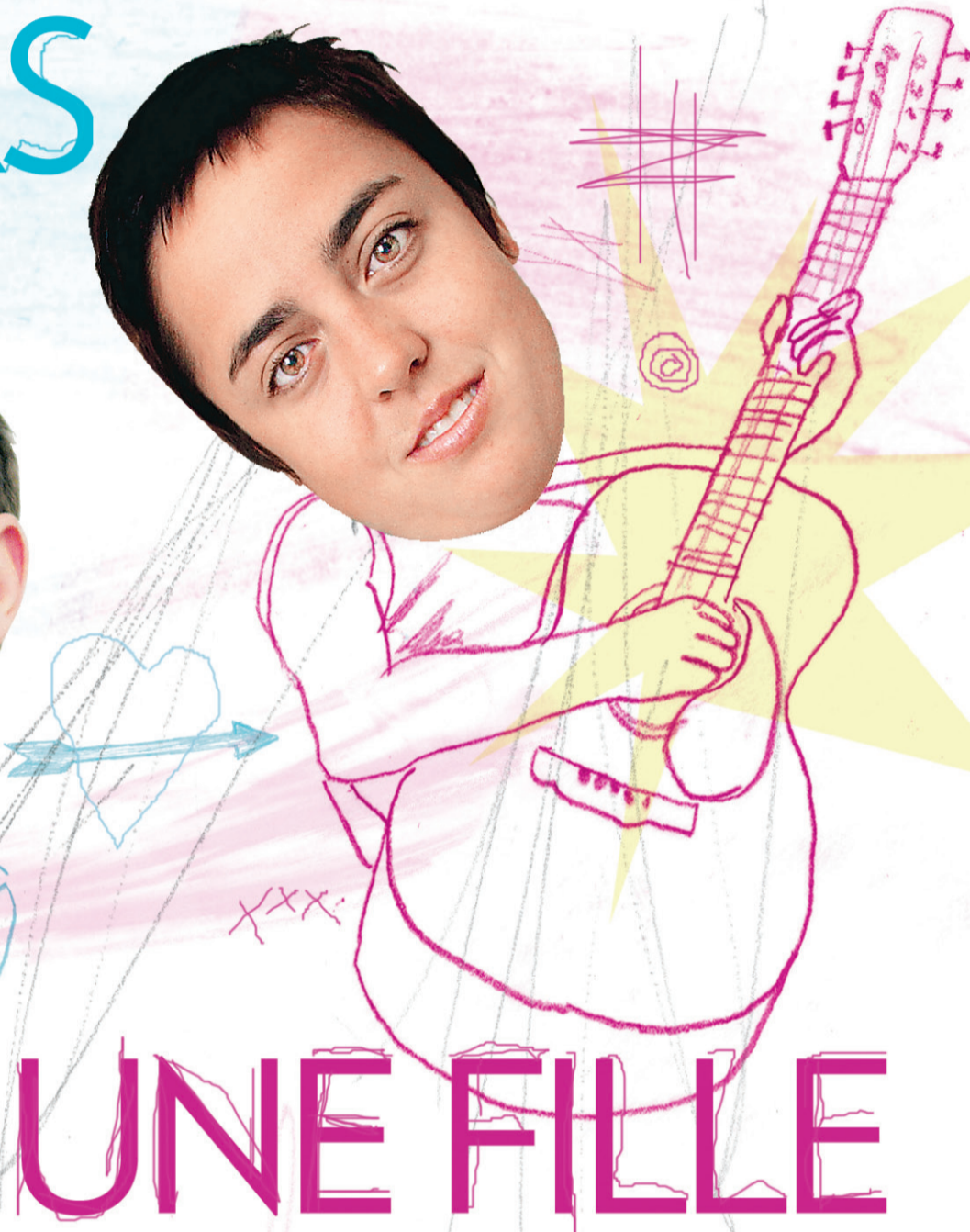


ARTS SPECTACLES

LECTURES D'ÉTÉ

LE SIÈCLE DU
PETIT LAROUSSE
PAGE 7

DEUX GARS



UNE FILLE

« On se connaît assez bien pour pouvoir faire un show ensemble sans répéter! » C'est le genre d'affirmation qui pourrait faire peur venant de n'importe quel artiste... sauf de Marc Déry quand il parle du spectacle que donneront Yann Perreau, Déry et Ariane Moffatt, ce soir, gratuitement et en plein air dans le Vieux-Port, pour la clôture des 16^e FrancoFolies de Montréal. Deux gars, une fille, beaucoup de musique...



MARIE-CHRISTINE BLAIS

C'est vrai qu'on est rassuré: ces trois-là se connaissent depuis longtemps et ont surtout la même attitude que je résumerai par «musicien d'abord, vedette ensuite». «C'est Alain Simard (président des Francos) qui m'en a parlé d'abord, quand on s'est croisé à la remise des prix Jutra», explique Ariane Moffatt.

L'idée du Vieux-Port au lieu des environs de la Place des Arts, habituel berceau des Francos, est venue, elle, des suites du mégaspectacle des Cowboys Fringants, l'an dernier, au parc des Festivals. N'ayons pas peur des mots : on a été une gang à avoir peur de se faire écrapoutire, angle

Maisonneuve et Bleury... sans compter qu'il était difficile de voir la scène! Autant éviter une nouvelle situation potentiellement plate pour des raisons basement techniques et se transporter le long du fleuve... qui constitue un décor naturel tout de même plus joli que les édifices du centre-ville!

Ariane Moffatt et Marc Déry se connaissent depuis un bout de temps — en fait, Marc l'a tellement aimée qu'il a engagé Ariane! C'était en 1998 et la jeune auteure-compositrice faisait alors partie du groupe pop Ten Zen : «Mais un soir, Marc est entré au bar Jazzons (angle Ontario et Sanguinet) et là, il m'a vue, le scotch entre les jambes, au piano, avec la voix, la guitare, l'improvisation, explique Ariane en riant. On peut dire qu'il a vu une Ariane qu'il ne soupçonnait pas! C'est à cause de cela qu'il m'a appelée, après un show de Ten Zen aux FrancoFolies, pour m'offrir de travailler professionnellement avec lui comme musicienne accompagnatrice. Wow ! Disons que j'aimais

mieux être claviériste avec Marc que front avec Ten Zen. Je le savais que c'était un tournant pour moi, cet appel-là.»

«Fallait voir le topo, renchérit Déry. Le pied de micro entre les jambes, le verre de scotch à la main, elle chantait des standards de jazz avec une telle attitude rock'n'roll, j'en revenais pas!» Résultat : Ariane Moffatt va être la claviériste-choriste de Déry pendant huit mois avant de devenir celle de Daniel Bélanger pendant un an... et d'enfin sortir son propre album, *Aquanaute*. Juste retour des choses, cet été, elle est la tête d'affiche de quatre festivals et ses invités sont... Marc Déry et Daniel Bélanger, «mes anciens patrons», dit-elle en riant. Inutile de préciser qu'Ariane et Marc se sont alors échangé des chansons sur scène, s'accompagnant mutuellement, etc. Ici, Ariane tient à préciser que ce sont là ses tout premiers festivals en région en carrière et qu'elle adore

ça : «Il y a même des gens qui ne me connaissent pas, mais qui connaissent *Poussière d'ange* parce que Meggie de *Star Académie* l'a chantée (rires)».

Pour leur part, Yann Perreau et Marc Déry se connaissent depuis... l'époque du groupe Zébulon (1992-1997), mené par Marc Déry. Le groupe Doc et les Chirurgiens (1994-1998), dirigé par Yann, faisait la première partie de Zébulon de temps à autre. «Ensuite, on s'est revu pendant qu'on entre-gistrait nos disques respectifs, explique Yann. Le mien (*Western Romance*) était réalisé par Gilles Brisebois, le sien (*À l'avenir*) par Michel Dagenais, qui sont amis, on se retrouvait donc tout le temps dans les mêmes places.» «Après, reprend Marc, j'ai invité Yann, avec Dumas et Mara Tremblay, à participer à un show que je donnais à la Fête du Lac des Nations l'été dernier, à Sherbrooke. On a fait chacun des *tonnes* de l'autre, c'était le *fun*.»

«Mon amitié avec Yann n'est pas du tout télévisuelle, dit Ariane Moffatt. En fait, sa copine est une de mes très bonnes amies (rires)! On n'a

encore jamais joué ensemble sur une scène, mais on l'a fait cet hiver pour l'émission *Belle et Bum* (à Télé-Québec): Yann a fait les chœurs et a chanté un couplet sur ma chanson *La Barricade* et moi, je l'ai accompagné sur sa pièce *La chair, les animaux*. Ça va être un peu le principe du spectacle (ce soir): on a chacun notre *band*, on joue un après l'autre notre répertoire, mais on joue aussi les pièces qu'on a déjà eu la chance de faire ensemble dans d'autres occasions.»

Yann Perreau sera en premier sur scène, suivi de Marc Déry, puis Ariane Moffatt. «Ça va être assez spontané», précise Yann qui va ensuite se retirer pour travailler à son prochain disque et collaborer au nouveau spectacle de l'excellente troupe de cirque Les 7 doigts de la main.

«Disons qu'on fait trois heures à trois, conclut Marc, et que ça va être sérieusement *groovy*!»

Yann Perreau, Marc Déry et Ariane Moffatt ce soir, 20h, quai Jacques-Cartier du Vieux-Port de Montréal, dans le cadre des FrancoFolies. Gratuit. Le spectacle aura lieu beau temps, mauvais temps. Chaises pliantes, cannettes, bouteilles de bière, vélos et patins à roues alignées interdits.



Section spéciale

Les athlètes, les Jeux et tout sur le rendez-vous sportif de l'été

cyberpresse.ca

www.cyberpresse.ca/jeux

JEUX
D'ATHÈNES



FRANCOFOLIES



Accompagnée de sa mère, Catherine, la jeune Romy Leduc, 9 ans, n'a rien manqué du spectacle d'hier après-midi.

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©



Andrée Watters (à droite) était la tête d'affiche du deuxième grand événement gratuit de ces 17^e FrancoFolies. Elle a partagé sa scène et son public avec ses invitées Gabrielle Destroismaisons, Annie Major-Matte et Amélie Veille.

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

Andrée Watters: tonique et électrique!

ALEXANDRE VIGNEAULT

CRITIQUE

Elle en a fait du chemin, Andrée Watters, ces derniers mois. Elle était quasiment inconnue lorsqu'elle a présenté son premier spectacle sur la grande scène des FrancoFolies, l'an dernier, devant quelques centaines de curieux sans doute appâtés par sa chanson *Dépendre de toi*. Un an plus tard, la situation a bien changé. Elle a vendu plus de 50 000 disques... et des milliers de parents doivent se faire *achaler* par leurs ados et préados qui veulent absolument la voir en spectacle.

Bien des mamans avaient cédé à leurs enfants, hier après-midi, alors que la jeune rockeuse était la tête d'affiche du deuxième grand événement gratuit de ces 17^e FrancoFolies. Bien des papas doivent avoir mal au dos ce matin après avoir porté leur progéniture sur leurs épaules afin que fille (ou fiston, dans certains cas) puisse bien voir Andrée Watters bondir sur scène, poussée par des guitares électriques comme on n'en entend si peu dans la pop commerciale.

L'air confiant et, surtout, pétante de bonne humeur, la chanteuse a amorcé son spectacle un peu après 17 h — un public jeune, ça se couche de bonne heure — avec *Exister à l'envers*.



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

Poussée par des guitares électriques comme on n'en entend peu dans la pop commerciale, la jeune rockeuse Andrée Watters a donné sa pleine mesure sur la scène des FrancoFolies.

Déjà, on pouvait constater qu'elle a pris de l'assurance depuis l'an dernier. Le son de son groupe est plus rock et elle canalise mieux son énergie. Encore une fois, on est frappé par sa présence sur scène et l'aisance avec laquelle elle occupe l'espace.

Mais même si elle aime bien être le centre d'attention, Andrée Watters est capable de partager son *stage* et

son public. Elle avait d'ailleurs invité trois filles à chanter avec elle, hier. Trois filles d'à peu près son âge qui font carrière en solo : Gabrielle Destroismaisons, Amélie Veille et Annie Major-Matte. Un commando chansonnier qu'elle surnomme ses « chicks électriques », bien qu'elle soit la seule du lot à vraiment savoir rocker.

Reprenant la formule « carte blanche », Andrée Watters a convié ses amies à chanter avec elle et aussi à présenter une ou deux de leurs chansons. Annie Major-Matte l'a habilement secondée sur son succès *Dépendre de toi*, avant de proposer ses deux titres les plus connus : *Feu de paille* et *La Guerre*. Sa première chanson ne fut qu'à moitié réussie (elle a

beaucoup faussé), mais elle s'est rattrapée à la deuxième, avec Andrée Watters aux chœurs.

La jeune rockeuse a ensuite repris le collier avant d'inviter l'auteure et compositrice Amélie Veille, qui a offert une prestation solide, mais bien discrète. Son univers folk-pop pouvait difficilement soutenir la comparaison avec le rock pétaradant de son amie. La pop vitaminée de Gabrielle Destroismaisons, propulsée par une section rythmique enthousiaste, s'en est mieux tirée.

Mais après avoir vu les quatre jeunes femmes côte à côte sur la même scène, on comprend pourquoi c'est Andrée Watters que les jeunes filles adorent en ce moment. Elle se démarque par sa voix puissante et assez polyvalente, par son charisme naturel et sa fougue. Et puis elle mord à pleines dents dans ses chansons, comme France D'Amour à ses débuts. Un bel exemple pour la jeunesse, dirait-on, si on n'avait pas peur de passer pour un vieux pépère.

Cela dit, il était bien intéressant de voir quatre filles aux univers si différents partager la même scène, marier leurs voix et leurs chansons, et faire la preuve de la variété de la relève féminine. Leur camaraderie ne semblait pas forcée, ce qui n'est pas si courant dans ce type de spectacle. Et c'était de toute beauté de les voir chanter ensemble *Si exceptionnel*. Preuve que cette chanson d'Andrée Watters va chercher quelque chose au fond de bien des filles...

Offenbach en fusion, salle en délire!

MARIE-CHRISTINE BLAIS

CRITIQUE

« Quand j'ai vu annoncer Offenbach à la Place des Arts, ça m'a créé un petit *buzz* », a dit à un moment donné Dan Bigras, hier soir, alors que la salle Wilfrid-Pelletier servait de décor à la reconstitution du spectacle et du disque *Offenbach en fusion*, avec le Vic Vogel Band, 25 ans plus tard.

Un petit *buzz*? Un méchant gros *buzz*, oui! C'était tellement réussi qu'on s'y croyait presque. Et ça ne faisait pas une minute que le *show* était commencé que la salle au complet était debout à ovationner John McGale, un peu plus rond qu'avant, Breen Leboeuf, un peu plus *cute*, et Johnny Gravel, exactement pareil!

D'emblée et en compagnie de Martin Deschamps — qui a longtemps travaillé comme chanteur avec Offenbach après la mort de Gerry — ça commence par *J'ai l'rock'n'roll pis toé, pow*, en pleine face (ovation debout). À peine le temps de se rasseoir que Deschamps et Breen se lancent dans ma chanson préférée, rien de moins que *Deux aut'bières* (re-ovation à la fin de la pièce). Breen empoigne alors le micro et entame *Mes blues passent pu dans porte* avec brio (oui, ovation ici aussi). « Ah ben, tab... », a lancé avec enthousiasme un de mes voisins quand en voyant s'avancer ensuite Dan Bigras sur scène, son saxophone au cou, pour chanter magnifiquement, en compagnie de quelque 2000 fans délirants... *Ayoie!* Je vous assure, c'était quelque chose d'entendre 2000 voix clamer « Si le vent frappe à ma porte pour m'annoncer le réveil, je partirai comme marmotte au soleil, à ses premiers rayons », tout le monde roulant les « r » comme Gerry. Pas besoin de préciser que ce beau moment a été suivi... d'une ovation.



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Offenbach en Fusion, avec Boom Desjardins, Dan Bigras, Martin Deschamps et Breen Leboeuf, était en spectacle à la salle Wilfrid Pelletier dans le cadre des FrancoFolies.

Mais ce n'était rien à côté de ce qui s'en venait : après que McGale eut souligné l'importance des premiers membres d'Offenbach (Harel, Wezo, Michel Lamothe...), Martin Deschamps s'est mis à chanter avec âme *Câlène de blues*, accompagné de John McGale (super solo de guitare), auxquels se sont ajoutés Leboeuf, puis Gravel, jusqu'à ce que se lève le rideau sur... oui, sur Vic Vogel lui-même et son *big band*, une vingtaine de cuivres, tous en costard blanc (même chose pour le gars à l'orgue Hammond B3, en passant), qui ont fait se

lever absolument tout le monde. Quelle ovation, les amis!

C'est ensuite que Vogel a raconté une de ces anecdotes dont il a le secret : en tournée avec Offenbach, le Vic Vogel Band doit loger au Château Frontenac, le jour même du rassemblement des *Yvettes* (jeunes lecteurs, faites-vous raconter ce pan de notre histoire par un de vos aînés)! Patatras, aucune chambre au nom de Vic Vogel. « Regardez donc sous la lettre W », dit Vic. Et comme de fait, il y a des réservations... au nom de With Wagon et son Big Band!

Ce sera à peu près le seul moment parlé de toute la soirée. Ce qui comptait hier soir, c'était la musique, comme l'a très bien compris la metteuse en scène Mouffe. Se sont donc succédées *Ma patrie est à terre* avec Martin Deschamps et Boom Desjardins (bon solo de guitare de Johnny Gravel et ovation), *High Down* par Breen Leboeuf, « parce qu'on faisait des *tonnes* en anglais en 1979 » (oups, pas d'ovation), *Le blues me guette* avec Deschamps et Desjardins (oh, oh, ovation encore) et là, parmi tant de beaux instants, un pur moment de

grâce : Deschamps explique qu'il va chanter ce qui a été l'étincelle entre Offenbach et Vogel, un soir où le *band* est entré dans un bar et où Vic jouait *Georgia on my Mind*... Et Deschamps la chante à son tour avec un soul incroyable — soulignons tout de suite la modestie magnifique de ce gars, complètement au service de la musique. Il tenait tellement à être de la partie que, devant se produire à Sainte-Perpétue hier soir, il a préféré louer un hélicoptère pour s'envoler vers le Festival du cochon immédiatement après le spectacle plutôt que de manquer cet événement... Le mot ovation est bien faible pour qualifier ce qui a suivi cette *Georgia on my Mind*.

Il y a ensuite eu, tour à tour (vous aurez compris qu'il y avait chaque fois une ovation, j'espère), *Sad Song* par John McGale (très jolie), *Duke's Shuffle* (un instrumental qui a même fait danser Johnny), *Teddy* (avec Deschamps à la voix et à la basse), *Everyday I Get the Blues* (Breen, très en voix), *Promenade sur Mars* (tout simplement ex-tra-or-di-naire), *À l'envers*, *Faut que j'me pousse* (là, Boom Desjardins nous a fait brailler et chanter à plein poumon), *Chu un rocker* - C'est là que le grand Dan a demandé qu'on crie pour que Gerry nous entende et que s'est élevée dans Wilfrid-Pelletier une formidable clameur d'amour. Tout cela a fini par *L'Hymne à l'amour*.

Et là, miracle : les spectateurs, âgés entre 30 et 60 ans, ont refusé de quitter les lieux tant que Vic n'est pas revenu, avec Dan, Boom et Offenbach, improviser de façon jazzy *Quand les hommes vivront d'amour* et tout le monde a chanté « ... mais nous, nous serons morts, mon frère ».

Nous ne sommes pas encore morts, mes frères. Alors, je vous en prie, vous qui lisez ces lignes, faites donc une ovation silencieuse à la mémoire d'Offenbach, notre premier grand groupe de rock québécois! *Merci, Gerry!*

ARTS ET SPECTACLES

Hommage aux Doors

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
CRITIQUE

Sur papier, ça augurait très mal. Imaginez l'horreur : les Doors reprenant du service, 35 ans après leur dissolution, sans Jim Morrison, remplaçant celui-ci par Ian Astbury, l'ancien chanteur des Cult. Il fallait être complètement inconscient pour mettre un projet d'aussi mauvais goût sur les rails. Même le batteur John Densmore — qui avait tout à y gagner — ne voulait pas être de l'aventure. C'est dire.

Est-ce que ce fut aussi affreux que prévu ? Honnêtement, non. Ce fut même un *show* de rock assez correct, hier soir au Centre Bell. Surtout qu'on s'attendait à pire, à bien pire. Mené par le claviériste Ray Manzarek et le guitariste Robbie Krieger, deux Doors originaux, le groupe a donné une prestation enjouée et efficace devant environ 4500 personnes, toutes générations confondues.

Mais soyons francs, il manquait quand même un gros quelque chose. Ou plutôt un gros quelqu'un. Et ce n'était pas John Densmore...

Question de faire plus actuel, les gars se sont rebaptisés les Doors du XXI^e siècle (D21C). Sauf qu'il n'y avait rien de très actuel dans ce spectacle aux effluves de nostalgie, hormis peut-être ce synthé aux couleurs métalliques qui tenait lieu de clavier à Manzarek, et qui nous faisait regretter le sympathique orgue acidulé des années psychédélics.

Entéas. Malgré ce choix discutable, les Doors du XXI^e siècle n'ont pas trop déçu, donnant au public ce que le public voulait entendre. Comprendre que tous les classiques y sont passés, joués le plus fidèlement possible, comme dans le bon vieux temps, avec le même son de fuzz et les mêmes punches explosifs. *Break on Through*, *When the Music's Over*, *The Crystal Ship*, *People are Strange*, *Wild Child*, *Alabama Song*, *LA Woman*, *Spanish Caravan* et bien sûr *Light my Fire*, servie comme seul et unique rappel.

Ray Manzarek avait son flegme de toujours, penché sur son orgue avec ses indévissables lunettes. On n'a pas assez dit l'importance du claviériste dans l'histoire des Doors, trop discret qu'il était dans l'ombre du poète Morrison. Il a repris ses droits hier, se payant même le luxe d'un petit dis-



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Les Doors reprenait du service, hier au Centre Bell, 35 ans après leur dissolution et sans Jim Morrison, remplacé par Ian Astbury.

cours anti-Bush, avant de lancer la chanson *Five to One*. Quant à Robbie Krieger (compositeur du célèbre *Light My Fire*, faut-il encore le rappeler), il n'avait l'air de RIEN. On l'écrit en majuscules parce que c'était à ce point frappant. On aurait cru un *ti-coune* de la rue Panet, un ramasseux de bouteilles vides, un anonyme des grandes villes. Chéatif, tout sauf flamboyant dans ses petits pantalons serrés et ses espadrilles blanches. Mais encore diablement efficace à la guitare, force est d'admettre.

Et Ian Astbury ? La grande question. Il était sans doute le meilleur candidat, ou en tout cas le moins pire, pour jouer le rôle de Jim Morrison. Bonne prestance, attitude rock, petite bedaine comme le Jim des dernières années.

Inutile de rappeler qu'Astbury avait là de grands, de très grands souliers à chausser. Les interprétations de Morrison sont à ce point définitives, à ce point gravées dans nos mémoires et l'inconscient collectif, que même lui semblait aspiré par elles, comme incapable de s'en éloigner. L'ancien chanteur des Cult manquait parfois de naturel dans ce rôle schizophrénique (devrais-je

chanter comme Jim ou comme moi ?) et, oui, on avait souvent l'impression de voir un groupe hommage. Étions-nous au Medley ou au Centre Bell ?

Mais la question reste. Peut-on vraiment remplacer Jim Morrison ? Peut-on vraiment se passer du cœur des Doors ? Morrison est un des rares mythes du rock. Une authentique légende du rock.

Personne n'est irremplaçable, disait l'autre. Dans certains cas, comme celui-ci, c'est à bien y penser. Morrison incarnait la folie, le sexe, la dope et le tourbillon du rock. Les Doors ont bâti une part de leur renommée sur les dérives incontrôlables de leur chanteur. Leur aura était celle d'un groupe imprévisible, dangereux, voire malsain.

Va sans dire, il n'y avait plus rien de tout ça hier. Juste une bande de vieux routiers avec une valise remplie de *tonnes* incroyables, réunis pour un (peut-être ?) ultime tour de piste, jouant pour le plaisir... et sûrement un peu pour l'argent. Mais de dérape, point. Le show a commencé à 20 h 30. Il s'est terminé à 23 h. Il y a eu un entracte et personne n'a fini sa nuit en prison.

Marie-Chantal Toupin victime d'un malaise

PRESSE CANADIENNE

LACHUTE — La chanteuse rock Marie-Chantal Toupin a dû interrompre le spectacle qu'elle donnait hier soir à Lachute, dans les Laurentides.

L'artiste québécoise, qui se produisait

dans le cadre de la Fête de la famille, a été victime d'un malaise et s'est évanouie alors que son invitée, la chanteuse Audrey DeMontigny, prenait place sur la scène. Le spectacle a dû être interrompu puis a été annulé peu après.

Marie-Chantal Toupin a été conduite

dans un centre hospitalier de Laval, où son état devait être évalué.

Il s'agissait de son 17^e spectacle en 18 jours.

Plus de 10 000 personnes assistaient à l'événement, qui se déroulait en plein air.

«LE RAFRAÎCHISSEMENT NO 1 DU MOIS D'AOÛT.»
Entertainment
«LA POUSSÉE D'ADRÉNALINE LA PLUS INTENSE DE L'ÉTÉ.»
THELMA ADAMS, **USWEEKLY**
«SPECTACULAIRE... MANN ATTEINT UN NOUVEAU SOMMET, OFFRANT ACTION, ATMOSPHÈRE ET HUMOUR CAUSTIQUE.»
PETER TRAVERS, **Rolling Stone**
«RENVERSANT.»
DAVID ANSEN, **Newsweek**
«COMMENT EST L'INTERPRÉTATION DE CRUISE? VOUS N'EN CROIREZ PAS VOS YEUX. CE FILM EST UNE RANDONNÉE DU TONNERRE.»
JOEL SIEGEL, **GOOD MORNING AMERICA**
«UN THRILLER FORMIDABLE... QUI VA DROIT AU POINT.»
GENE SHALT, **TODAY**

TOM CRUISE JAMIE FOXX
UN FILM DE MICHAEL MANN
COLLATÉRAL
version française de COLLATERAL

DREAMWORKS PICTURES AND PARAMOUNT PICTURES PRESENT A PARKES/MACDONALD PRODUCTION A DARABONT/FRIED/RUSSELL PRODUCTION
A MICHAEL MANN FILM TOM CRUISE JAMIE FOXX "COLLATÉRAL" JADA PINKETT SMITH MARK RUFFALO PETER BERG BRUCE MCGILL
MUSIC BY JAMES NEWTON HOWARD EXECUTIVE PRODUCERS FRANK DARABONT ROB FRIED CHUCK RUSSELL PETER GIULIANO PRODUCED BY MICHAEL MANN JULIE RICHARDSON
WRITTEN BY STUART BEATTIE DIRECTED BY MICHAEL MANN

www.collateral-themovie.com

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES	FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)	MÉGA-PLEX* GUZZO LACORDAIRE 16	MÉGA-PLEX* GUZZO JACQUES CARTIER 14	MÉGA-PLEX* GUZZO TASCHEREAU 18
MÉGA-PLEX* GUZZO PONT-VIAU 16	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	CINÉMA ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DORION	CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON	MÉGA-PLEX* GUZZO TERREBONNE 14
LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8	CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE	CINÉMA 9 GATINEAU	FAMOUS PLAYERS STARCITE HULL	CINÉMA GALAXY SHERBROOKE	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	GALLERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE	CAPITOL ST-JEAN
CARREFOUR DU NORD ST-JEROME	FLEUR DE LYS TROIS-RIVIERES 0.	CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN	CINÉMA GALAXY VICTORIAVILLE	CINÉMA CARNAVAL CHATEAUGUAY	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD
CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	CINÉMA MAGOG	CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE	CINÉMA PINE STE-ADELE	CINÉMA PIXEL LOUISEVILLE	CINÉ-PARC ORFORD	CINÉ-PARC ST-HILAIRE
13 ANS+ À L'AFFICHE	DÉSOLÉ, LAISSEZ-PASSER REFUSÉS	CINÉ-PARC DRUMMOND	CINÉ-PARC JOLIETTE	CINÉ-PARC CHATEAUGUAY	CINÉ-PARC LAVAL	CINÉ-PARC ST-EUSTACHE	

AUSI À L'AFFICHE EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES 2e film aux ciné-parcs

«LE PETIT CARNET NOIR EST L'UNE DES GRANDES SURPRISES DE L'ANNÉE, une comédie romantique délicieusement drôle, tout en étant honnête, émouvante et irrésistible.»
Paul Fischer, DARK HORIZONS

★★★★!
LA MEILLEURE COMÉDIE ROMANTIQUE DE L'ANNÉE!
Shawn Edwards, FOX-TV

le petit CARNET NOIR
version française de «LITTLE BLACK BOOK»

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL	MÉGA-PLEX* GUZZO PONT-VIAU 16	MÉGA-PLEX* GUZZO TASCHEREAU 18
MÉGA-PLEX* GUZZO JACQUES CARTIER 14	MÉGA-PLEX* GUZZO TERREBONNE 14	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER 6	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8
FAMOUS PLAYERS CARR. ANGRIGNON	CINÉMA ST-EUSTACHE	CINÉMA PARADIS	CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE
CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUAY ENCORE	CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DORION	CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON
CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE	CINÉMA 9 GATINEAU	CINÉMA GALAXY SHERBROOKE	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE
CARREFOUR DU NORD ST-JEROME	FLEUR DE LYS TROIS-RIVIERES 0.	CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN	CINÉMAS GALAXY VICTORIAVILLE
CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	CINÉ-ENTREPRISE FLEUR DE LYS GRANBY
CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE	CINÉ-PARC TROIS-RIVIERES	CINÉ-PARC CHATEAUGUAY
À L'AFFICHE!	SON DIGITAL BOUCHERVILLE	CINÉ-PARC LAVAL	

AUSI À L'AFFICHE EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

The Seattle Times
Mara Macdonald
★★★★...CE FILM EST SÛREMENT CELUI QUI VOUS PROCURERA LE PLUS DE PLAISIR CET ÉTÉ, VOIRE MÊME CETTE ANNÉE.»

Rolling Stone
Peter Travers
«TOUT CE QU'ON PEUT EXIGER D'UN BON FILM D'ÉTÉ!»
Ebert@Roeper
«DEUX FOIS BRAVO!»

À L'AFFICHE!
VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES
REVIVEZ L'EXPERIENCE EN IMAX
REPRÉSENTATIONS SPÉCIALES IMAX À L'AFFICHE
FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT PICTURES

«LE VILLAGE HANTERA VOS RÊVES!»
PETER TRAVERS, ROLLING STONE

«MERVEILLEUX! UN CHEF-D'OEUVRE!»
MARK S. ALLEN, UPN-TV

«UN DES MEILLEURS FILMS QUE J'AI VUS CETTE ANNÉE!»
RICHARD ROEPER, FERT & ROEPER

«SINISTRE ET ÉLÉGANT. LE VILLAGE NOUS INVITE À OUVRIER LA PORTE SUR UN AUTRE MONDE.»
JIS KENNEDY, DENVER POST

«LE MEILLEUR FILM DE SHYAMALAN!»
DAVID GERMAIN, ASSOCIATED PRESS

«UN FILM ABSOLUMENT STUPEFIANT!»
PAUL CLINTON, CNN

«LE VILLAGE»
UN FILM DE M. NIGHT SHYAMALAN
LE VILLAGE
(Version française de THE VILLAGE)
JOAQUIN PHOENIX ADRIEN BRODY BRYCE DALLAS HOWARD WILLIAM HURT
SIGOURNEY WEAVER BRENDAN GLEESON

VOYEZ-LE MAINTENANT!

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	MÉGA-PLEX* GUZZO PONT-VIAU 16	LES CINÉMAS GUZZO ST-EUSTACHE	CINÉ-PARC ST-EUSTACHE
MÉGA-PLEX* GUZZO TERREBONNE 14	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8	MÉGA-PLEX* GUZZO TASCHEREAU 18	FAMOUS PLAYERS JACQUES-CARTIER 14	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON
CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODÉON ST-BASILE	CINÉPLEX ODÉON DELSON PLAZA	CINÉPLEX ODÉON STARCITE MONTREAL
MÉGA-PLEX* GUZZO LACORDAIRE 16	CINÉPLEX ODÉON DORION CARREFOUR	CARREFOUR DU NORD ST-JEROME	LES CINÉMAS GUZZO ST-HYACINTHE	LES CINÉMAS GUZZO JOLIETTE
CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	VALLEYFIELD	CINÉMA 9 ROCK FOREST	FLEUR DE LYS TROIS-RIVIERES	CINÉ-PARC TROIS-RIVIERES
CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	BIERMANS SHAWINIGAN	CINÉ-ENTREPRISE MAISON DU CINÉMA LOUISEVILLE	CINÉMA PINE CINÉMA DU CAP	
CINÉ-ENTREPRISE JONQUIERE	CARNAVAL CHATEAUGUAY	CINÉ-ENTREPRISE SHERBROOKE	CINÉ-PARC LACHENAIE	CINÉ-PARC JOLIETTE
PARAMOUNT	CINÉPLEX ODÉON COLOSSUS LAVAL	FAMOUS PLAYERS PONT-VIAU 16	MÉGA-PLEX* GUZZO TASCHEREAU 18	
FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON	MÉGA-PLEX* GUZZO LACORDAIRE 16	FAMOUS PLAYERS STE-THERÈSE 8	FAMOUS PLAYERS COLISÉE	MÉGA-PLEX* GUZZO SPHERETECH 14
STE-ADELE	CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS			DÉCONSEILLÉ AUX JEUNES ENFANTS

GOOD MORNING AMERICA
«UN FILM FORMIDABLE ET INCOMPARABLEMENT EXCITANT!»
Les 30 dernières minutes de ce film vous transformeront en Indiana! Un conseil: n'oubliez pas de respirer. Le meilleur film de Jonathan Demme depuis Le Silence des Agneaux.
JOEL SIEGEL

Los Angeles Times
«INTERPRÉTATIONS MAGNIFIQUES, RÉALISATION SUPÉRIEURE... UN DIVERTISSEMENT EXCEPTIONNELLEMENT INTELLIGENT.»
KENNETH TURAN

DENZEL WASHINGTON MERYL STREEP
LE CANDIDAT MANDCHOU
(Version française de THE MANDCHURIAN CANDIDATE)
ManchurianCandidateMovie.com

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES HORAIRES DES CINÉMAS 13 ANS+



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE

Pendant ce tournage à l'île Verte, le cinéaste Charles Binamé a voulu saisir la réalité de Gilles Carle de façon spontanée et aborder la mort de front.

CINÉMA

Binamé tourne un documentaire sur Gilles Carle

ÉMILIE CÔTÉ

Charles Binamé revient tout juste de l'île Verte, ce coin de paradis dans le Saint-Laurent où Gilles Carle et Chloé Sainte-Marie ont une maison. Il poursuit le tournage de *Gilles Carle et Mona McGill*, un documentaire qui rend hommage au cinéaste atteint de la maladie de Parkinson.

Chloé a téléphoné au réalisateur d'*Un homme et son péché* il y a deux ans. Elle voulait qu'il porte à l'écran le dernier scénario de Gilles, intitulé *Mona McGill et son vieux père malade*. « J'ai refusé, raconte Binamé. Bien qu'il me fascine depuis longtemps,

l'univers de Gilles Carle est celui de Gilles Carle, et il doit rester le sien. »

Mona McGill et son vieux père malade est une histoire de Gilles sur Gilles. La fiction n'est qu'un prétexte pour exposer la réalité... une réalité qui malheureusement s'achève. « C'est un testament cinématographique, souligne Binamé. L'histoire a quelque chose de prophétique. Quand Gilles a signé le scénario, il sentait la maladie évoluer, qu'elle s'aggravait. »

« Je ne voulais pas me substituer à lui, mais j'ai eu l'idée de lui rendre hommage dans un documentaire qui se sert de *Mona McGill et son vieux père malade* comme toile de fond, poursuit-il. Gilles est presque muet, donc

je me suis dit : pourquoi ne pas lui donner la parole par sa création, et lui accorder la chance de s'exprimer sur sa réalité. »

Dans le documentaire de Binamé, les poètes Bruno Roy et Patrice Desbiens liront des passages de la dernière oeuvre autobiographique de Carle, où il raconte l'amour que Peter McGill — « Gill » pour Gilles — ressent à l'égard de sa fille Mona. Telle Chloé, Mona est rousse, musicienne, fougueuse, déterminée, mais surtout prête à tous les sacrifices pour l'homme de sa vie.

À la fin du récit, l'homme s'enfuit de l'hôpital et se retire dans sa maison de l'île Verte pour finir ses jours. Après une soirée de fête, sous le regard de ses amis, il se laissera mourir en sombrant dans l'étang du jardin avec Mona à ses côtés.

Tournage à l'île Verte

Afin de poursuivre le tournage de *Gilles Carle et Mona McGill*, Charles Binamé était à l'île Verte le week-end dernier, où il a pris des images du « Sentier de la bouette ». Durant cet événement annuel, des gens marchent à marée basse de la rive sud du fleuve jusqu'à l'île, dans un sentier — vous l'aurez deviné — boueux.

Les 20 jours de tournage du documentaire ont débuté l'hiver dernier. « Je voulais voir l'île prise dans les glaces, explique le réalisateur. J'ai donc tourné des scènes en hélicoptère. »

Binamé a voulu saisir la réalité de Carle de façon spontanée et aborder la mort de front. « Gilles ne ferme pas les rideaux sur ce qui le guette, dit-il. En tant que malade, il a une dignité extraordinaire. Il est stimulé et non larmoyant. En sa compagnie, on ne peut échapper au regard qu'il porte sur nous, à celui qu'on porte sur lui. »

Gilles Carle et Mona McGill sera présenté au cinéma Ex-Centris à l'automne 2005. Le film est produit par Jeannine Gagné et Amazone Films. Télé-Québec, Radio-Canada et ARTV y sont associés.

Autre hommage à Carle

À l'occasion de sa première édition, le Festival Images et Lieux rend aussi hommage à celui qui a réalisé *Les Plouffe* et *La Mort d'un bûcheron*. L'événement a lieu à Maniwaki, en Outaouais, du 13 au 15 août, où Gilles Carle est né. Ce nouveau festival porte sur le cinéma des régions et sur les films à thématique rurale.

EN BREF

Décès du cinéaste Joseph-Marie Lo Duca

Le réalisateur Joseph-Marie Lo Duca, fondateur du Musée international du cinéma de Rome, cofondateur des *Cahiers du cinéma*, en France, et auteur de nombreux ouvrages, est mort vendredi à l'hôpital de Fontainebleau (Seine-et-Marne), à l'âge de 98 ans, a-t-on appris hier dans l'entourage du défunt. Né le 18 novembre 1905 à Milan, docteur ès-lettres, Joseph-Marie Lo Duca fut critique d'art avant de devenir journaliste et correspondant de guerre, puis historien du « septième art », tout en réalisant des courts métrages, des dessins animés et de nombreux scénarios. Établi en France depuis les années 1930 où il devint notamment directeur du Centre international de documentation photographique et cinématographique de Paris, cet homme de vaste culture générale fut l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages de recherche, de critique et d'esthétisme.

Fahrenheit 9/11 diffusé en Iran

Les Iraniens vont bientôt pouvoir à leur tour voir au cinéma *Fahrenheit 9/11* s'ils ne l'ont pas déjà vu chez eux en copie pirate, a annoncé hier un responsable de la distribution. « Nous avons acheté les droits et nous avons commencé à travailler sur la sortie du film », a déclaré Manouchehr Shahsavari, de la Fondation du cinéma, qui relève du ministère de la Culture et de l'Orientation islamique. Le documentaire anti-Bush du cinéaste Michael Moore devra cependant, comme tous les autres films, être soumis à la censure des autorités. Mais ces dernières ne devraient pas se montrer trop rigoureuses à l'encontre d'une oeuvre qui taille en pièces le président américain George W. Bush.

Cet été, *La Presse* publie en primeur chaque jour, du 17 juillet au 29 août, le nouvel album de Lucky Luke, *La Belle Province*, qui sera en librairie en septembre.

23/44

Scénariste : LAURENT GERRA
Dessinateur : ACHDÉ



CINÉMAS GUZZO

www.cinemasguzzo.com
Tél. : (514) 32G-UZZO

- Méga-Plex Terrebonne 14
Autoroute 25, S. 23 - 1071, ch. du Côteau (450) 471-6644
- Méga-Plex Jacques-Cartier 14
Longueuil - 1401, ch. Chambly (450) 677-5566
- Méga-Plex Taschereau 18
Greenfield Park - 3514, boul. Taschereau (450) 923-5566
- Méga-Plex Spheretech 14
Complexe Spheretech - 3500, ch. Côte-Vertu (514) 745-5566
- Méga-Plex Lacordaire 16
St-Léonard - 5940, boul. des Grandes-Prairies (514) 324-3000
- Méga-Plex Pont-Viau 16
Laval - 1055, boul. des Laurentides (450) 967-4455
- Le Paradis (514) 354-3110
8215, rue Hochelaga
- Ste-Thérèse 8 (450) 979-4444
Plaza Ste-Thérèse
Autoroute 15
- Langelier 6 (514) 255-5551
Carrefour Langelier
- Des Sources 10 (514) 685-1122
Galerie des Sources

AVEC LA COLLABORATION DE "JUSTE POUR RIEN"

ARTS ET SPECTACLES

LES UNS ET LES AUTRES

Rien de moins qu'Ava Gardner

Dans *The Aviator*, de Martin Scorsese, Kate Beckinsale incarne rien de moins que « le plus bel animal du monde », alias Ava Gardner. Le magazine *Studio*, tombé sous le charme conclut qu'elle n'a pas fini de nous surprendre et de nous envoûter.

Q Entre les premières fois où l'on vous a remarquée (par exemple dans *Beaucoup de bruit pour rien* de Kenneth Branagh) et aujourd'hui, vous avez beaucoup changé ?

R J'ai parcouru un sacré bout de chemin, oui ! J'ai eu des soucis dans ma jeunesse ; j'ai combattu l'anorexie, une timidité malade... Mais aujourd'hui, je vis un véritable conte de fées. Qui me surprend moi-même, car, si j'adore être actrice, je ne suis pas du tout motivée par l'ambition.

Q La compétition est pourtant rude parmi les jeunes comédiennes...

R Mais je peux faire des choses que Kate Winslet ne fera pas, et vice versa. Nicole Kidman devait

jouer Ava Gardner dans *The Aviator*, et finalement, c'est moi qui ai eu le rôle. Il y a de la place pour nous toutes. Je ne me sens jamais en compétition...

Q Et votre expérience avec Martin Scorsese et Leonardo DiCaprio ?

R Extraordinaire. Tous deux sont des génies ! J'aurais voulu avoir plus de scènes avec Leo. Martin Scorsese m'a appris à faire sortir de moi exactement ce que le rôle demande. Il m'a fait grandir...

Q Quelle responsabilité que d'incarner Ava Gardner !

R J'étais terrifiée ! (Rires.) Mais une fois que j'ai revu ses films et lu des biographies, je me suis éloignée de tout ce que j'avais appris, pour éviter la simple imitation. Je suis bien consciente de ne pas avoir et de loin ! Le même magnétisme qu'elle, mais j'ai tenté de reproduire l'essence de cette femme extraordinaire, que j'interprète à un âge assez jeune. Je me dis que si Martin Scorsese m'a fait confiance pour interpréter Ava Gardner dans un de ses films, je peux tout faire !



Kate Beckinsale

ZOOM



Les Coen, Ethan et Joel

« On n'a pas grand-chose à dire sur notre travail. Ce que nous voulons, c'est raconter de bonnes histoires le mieux possible. Ce qui nous amuse beaucoup, c'est que les gens analysent nos films et trouvent souvent des interprétations là où il n'y en a pas... (Accroché au mur du bureau comme un Picasso, la couverture d'un vieux *New York Post*, avec comme titre « Arnold Schwarzenegger gouverneur ! ») Voilà une vraie comédie ! Nous avons grandi dans le Minnesota où Jesse Ventura, le gouverneur, est un ancien lutteur. Comparé à lui, Schwarzenegger est un intellectuel. Depuis, plus rien ne nous étonne. »

Paris Match

DiCaprio chez les grizzlis

Leonardo DiCaprio pourrait incarner Tim Treadwell dans *The Man who loved grizzlies*, un drame retraçant la vie de cet écologiste amateur d'ours. S'inspirant d'un article publié en mai dernier dans le magazine *Vanity Fair*, ce film retracera la vie de Treadwell, un écologiste controversé et charismatique qui a trouvé la mort mutilé par des ours dont il assurait la protection.

Fils martien

John Cusack tournera sous la direction de Nick Cassavetes dans *The Martian Child*, l'adaptation d'une nouvelle de David Gerrold ; il y incarnera un auteur de romans de science-fiction décidé à être père. Malgré le décès de sa fiancée, il adopte un enfant de six ans, mais ce dernier prétendra être un Martien...

Le plus grand Kumite de l'histoire

Quinze ans après *Bloodsport*, Jean-Claude Van Damme retrouve l'univers impitoyable du Kumite, le tournoi de référence en matière d'arts martiaux ; il a décidé de frapper fort avec ce nouveau projet pour lequel il coiffe les casquettes de metteur en scène, scénariste, producteur et acteur. *Kumite* se penchera sur le destin de Vic Latour, dit Le Cajun, seul Occidental à avoir remporté le

Kumite, tournoi secret mettant aux prises les plus grands combattants de la planète. Réfugié dans l'alcool après la mort de sa petite fille, tuée lors d'une rixe entre gangs rivaux, Vic décide alors, pour la gloire, de remettre son titre en jeu dans ce qui s'annonce comme le plus grand Kumite de l'histoire.



Leonardo DiCaprio

GÉNIES EN HERBE #1105

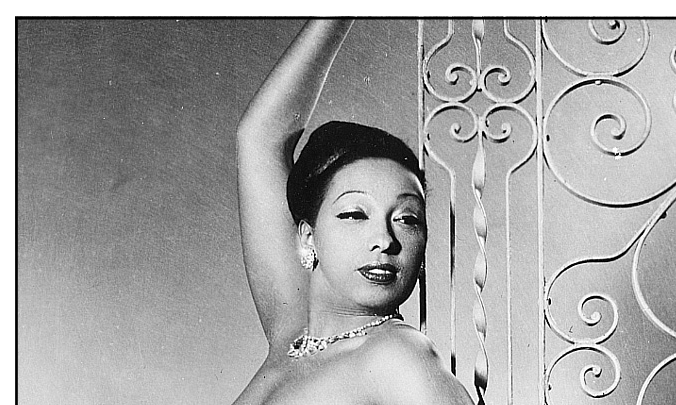
En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., ghpanto@videotron.ca

A- IMMIGRATION

- 1 Outre son passeport, de quel document a généralement besoin un étranger venant au Canada pour une période temporaire ?
- 2 Comment appelle-t-on un étranger qui demande asile dans un pays par crainte d'être persécuté ou torturé en raison de sa race, sa religion, sa nationalité, ses opinions politiques ou son appartenance à un groupe social ?
- 3 Quelle organisation des Nations unies, créée en 1950, a pour fonction principale la protection au niveau international des réfugiés et la recherche de solutions permanentes à ce problème ?
- 4 Quel est le statut de celui qui demeure au Canada de façon permanente et légale et peut, après avoir respecté un certain délai et diverses conditions, demander la citoyenneté canadienne ?
- 5 En 2002, c'est de ce pays qu'est venu le plus d'immigrants, toutes catégories confondues, vers le Canada, soit 14,51% du total de l'immigration canadienne.

B- NOUVELLE-ÉCOSSE

- 1 Quel habitant du Cap-Breton et inventeur du téléphone y avait fait construire son domaine appelé Beinn Bhreagh ?
- 2 Nommé en l'honneur d'un explorateur d'origine italienne mandaté par l'Angleterre, quelle célèbre piste serpente la côte nord de l'île du Cap-Breton ?
- 3 Cette colonie, fondée par Champlain en 1605 et située au bord de la rivière Annapolis, a été le premier véritable établissement nord-américain permanent au nord de la Floride ?
- 4 Quel détroit sépare la Nouvelle-Écosse de l'île-du-Prince-Édouard ?
- 5 Quelle forteresse, située sur l'ancienne île Royale et construite en l'honneur du roi Louis XV, a fait l'objet d'une reconstruction historique sous le gouvernement de Diefenbaker ?



Elle meurt criblée de dettes en 1975

C- COLONISATION

- 1 Par opposition aux colonies de peuplement telles que le Canada ou l'Afrique du Sud, quel type de colonie est représenté par l'Australie à ses débuts ou la Guyane française ?
- 2 Quel terme anglais désigne la ruée ou la bousculade vers les territoires asiatiques et africains non encore colonisés vers la fin du 19^e siècle ?
- 3 Parmi les possessions coloniales suivantes, Pondichéry, Gabon, Guadeloupe, Algérie et Maldives, laquelle n'était pas française ?
- 4 En 1885, dans quelle ville a lieu un congrès réunissant les principales puissances occidentales visant à établir des règles quant à la colonisation, notamment le principe de l'occupation effective du territoire ?
- 5 Quel royaume d'Asie du Sud-Est conserve son indépendance grâce à son rôle d'État tampon entre les possessions françaises d'Indochine et celles anglaises de Birmanie et de Malaisie (protectorat) ?

D- ASSOCIATIONS

Associez la bataille à l'année où elle a eu lieu.

- | | |
|-------------|---------|
| 1 Sedan | a) 1916 |
| 2 Vicksburg | b) 1870 |
| 3 Yorktown | c) 1863 |
| 4 Koursk | d) 1781 |
| 5 La Somme | e) 1943 |

E- IDENTIFICATION PAR INDICES

- 1 Elle est née le 3 juin 1906 à Saint-Louis au Missouri.
- 2 Très tôt, elle connaît la pauvreté, la prostitution et la violence. Son premier rôle est celui de Cupidon dans une troupe de vaudeville, les Dixies Steppers.

- 3 On la découvre dans *Shuffle Along*, pièce jouée sur Broadway. En 1925, elle est ensuite invitée à Paris pour jouer et danser le charleston dans la *Revue Nègre*. Elle enchaîne avec *La Revue du Jour* aux Folies Bergère.
- 4 Cette Vénus d'ébène a fréquenté le Tout-Paris, joué aux côtés de Jean Gabin, reçu la Légion d'honneur et la Croix de Guerre. À sa retraite en 1954, elle adopte douze enfants d'origines différentes et meurt criblée de dettes en 1975, après un bref retour sur scène.

F- CHARADE

- 1 Mon premier est un préfixe exprimant ce que quelqu'un ou quelque chose a cessé d'être ou ne possède plus.
- 2 Mon second, lorsqu'il est chaud, signifie l'impétuosité.
- 3 Mon troisième est l'action de trier.
- 4 Mon quatrième est une succession de deux courbes en sens contraire.
- 5 Mon tout est un cinéma monténégrin qui a fêté ses cinq ans d'ouverture le 1^{er} juin 1999.

G- FRUITS TROPICAUX

- 1 Cette variété de banane n'est pas comestible crue mais est souvent mangée frite en Afrique, aux Antilles et en Amérique du Sud.
- 2 Ce fruit national du Japon, semblable à la tomate et qui se croque comme une pomme, désigne aussi une couleur.
- 3 Les tranches de ce fruit oriental au goût acidulé ressemblent à des étoiles.
- 4 Ce fruit à la chair orangée est en réalité une variété de melon brodé dont la variété la plus cultivée est le charentais.
- 5 Originaire d'Extrême-Orient, appelé cerise de Chine et cultivé dans les régions tropicales humides, ce fruit a une chair translucide, juteuse et sucrée et est recouvert d'une coque rouge ou rosée qui brunit avec le temps.

H- HARRY POTTER À L'ÉCOLE DES SORCIERS

- 1 Qui est l'auteur de la série *Harry Potter* ?
- 2 Quel est le nom du sport pratiqué à Poudlard ?
- 3 Quel est le nom de famille des seuls proches parents de Harry ?
- 4 De quelle maison fait partie Harry Potter à Poudlard ?
- 5 Qu'est-ce qu'un *nimbus 2000* ?

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart/www.hannequart.com

GOVERNEMENT

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

8 août 2004

T1050

Horizontalement

1. Personne qui flatte les masses pour gagner et exploiter leur faveur - Gouvernement issu d'un coup d'état.
2. Garantit le secret du vote - Il fait le fanfaron.
3. C'était un chef militaire, dans les pays arabes - Gouverneur, chez les anciens Perses - Prêt pour la douche.
4. Se dit entre intimes - Loi promulguée par un roi - Organisation européenne de recherches astronomiques - Celui du tisserin est suspendu.
5. Indique le moyen - Ordres émanant d'un souverain musulman - Introduit une condition.
6. Mis à l'épreuve - Pas à lui - Au-dessus de nos têtes.
7. Chef souverain de certains États - Puissance souveraine.
8. Défraîchi - Abasourdi - Dans l'alphabet grec.
9. Son culte a marqué l'histoire de l'Égypte - Se met au bout d'un doigt -

- communiste chinois.
4. Se dit d'une cuisson des pâtes - Atteint d'une inflammation de la muqueuse nasale.
 5. Jeu de stratégie - Lentilles - Moment du déclin du jour.
 6. Désœuvré - Il niche sur les côtes - Revendique l'indépendance du Pays Basque.
 7. Reconnaissance d'un bienfait reçu - Son château servit de prison - Période de révolution de la Terre.
 8. C'est le propre de l'homme - Souverain de Bulgarie.
 9. Prend ce qu'il y a de meilleur dans - Brame - Marque l'embarras.
 10. Ennuyeuse - Largement ouverte.
 11. Hirohito en a été l'empereur - Béryllium - Plante à fleurs jaunes.
 12. On y voit souvent des photos de politiciens - Appareil microscopique de l'épiderme des végétaux - Plantes dicotylédones.
 13. Qui a vu le jour - S'occupe de sauvegarder la sécurité internationale - Le prochain par rapport à soi.
 14. Bourguiba a en été le président - Est sous les ordres du gouvernement américain - Ouverture d'un violon.
 15. Instruit - Courant politique.

Verticalement

1. Personne qui gouverne arbitrairement sans contrôle démocratique - Personne qui abuse de son autorité.
2. Il vendit son droit d'aïnesse - Coule en Allemagne - Souverain autocrate.
3. Pronom personnel - Attendre avec confiance - Il fut le chef du mouvement

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	D	E	F	R	I	C	H	E	R	M	O	T	T	E	
2	I	R	R	I	G	U	E	E	N	G	R	A	I	S	
3	N	E	O	L	E	R	O	T	S	M	O	R	S		
4	D	E	M	A	O	I	S	T	E	Z	E	N	A		
5	O	L	E	O	L	E	I	N	E	A	O	R			
6	N	A	N	A	L	E	T	U	T	E	U	R			
7	S	T	E	R	I	L	E	A	R	O	V	E			
8	A	S	R	A	R	E	A	B	R	A	S	E			
9	G	O	R	E	T	V	I	L	L	A	G	E	S		
10	R	A	R	E	T	E	I	E	N	A	C				
11	O	S	T	A	I	R	E	S	T	R	I	E			
12	N	A	T	R	I	U	M	S	I	S	I	L			
13	O	T	E	E	O	I	S	O	N	C	E	D			
14	M	I	V	A	N	N	E	I	S	S	U	E			
15	E	N	T	R	O	S	I	E	R	S	S	E			

T1049

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER



L'auteur de la série Harry Potter

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

LECTURES D'ÉTÉ

Le siècle du *Petit Larousse*

C'est au Canada que ce dictionnaire est le plus populaire

souligne M. Cormier



RUDY LE COURS

Pour sa nouvelle édition, le *Petit Larousse illustré*, en magasin depuis quelques semaines déjà, a particulièrement soigné sa toilette avec sa jaquette et ses lettrines polychromes signées Christian Lacroix.

Ce plaisir des yeux, auquel le grand couturier nous a habitués lors des présentations de chacune de ses collections, s'ajoute à celui de consulter l'ouvrage, toujours précis tant dans ses définitions que ses illustrations, tant dans sa partie mots de la langue que celle des noms propres.

Comme 100 ans, ça se célèbre tout de même, la maison fondée par Pierre Larousse a décidé cette fois-ci de mettre toute la gomme plutôt que de simplement semer à tout vent. « Le tirage initial atteint 950 000 exemplaires dans les trois formats proposés », précise en entrevue par téléphone depuis Paris Yves Garnier, chargé d'en faire la promotion.

Il s'agit du tirage initial le plus fort, mais il faudra en imprimer un peu plus encore pour dépasser le million d'exemplaires vendus des éditions 2000 et 2001 qui saluaient par des cahiers spéciaux le tournant du millénaire.

Cette formule à succès est reprise cette fois-ci encore avec un cahier de 32 pages qui ressort de l'édition de 1905 quelques mots, sens, expressions et illustrations d'époque, preuves pour ceux qui en douteraient encore que le français reste une langue bien vivante et en évolution continue.

Certes on peut déplorer qu'adoniser, qui signifie se parer avec soin, soit disparu même du vocabulaire des narcissiques, tout comme l'expression « Se croire le premier moutardier du pape », qui n'est pas exactement synonyme d'humilité.

On regrettera peut-être davantage la disparition de jolies locutions latines telle *Nosce te ipsum* (connais-toi toi-même), mais, hélas ! les années s'enfuient rapidement (Eheu ! *fugaces labuntur anni*), et il faut faire



ILLUSTRATION CHRISTIAN LACROIX POUR LE LAROUSSE 2005

Une lettrine sophistiquée signée Christian Lacroix.

avec le progrès. Les nouvelles entrées sont d'ailleurs légion, les contingents les plus importants étant apportés par l'informatique (clicable, dégroupage, encrypter, nanoélectronique) et les sciences médicales (biodesign, coronavirus, SRAS) encore cette année.

Du monospace au ludospace

Quelques nouveautés feront sourire de ce côté-ci de l'Atlantique. Ainsi, après avoir adopté « monospace » pour désigner le véhicule appelé à tort chez nous fourgonnette puisqu'il n'y a pas d'espace fourgon dans un monospace, les lexicographes de Larousse proposent maintenant le ludospace pour désigner les véhicules utilitaires sportifs qui n'ont rien d'utilitaire ni de sportif. La définition est la suivante : Voiture particulière destinée aux loisirs dérivée d'un véhicule utilitaire. Vivement, que les publicitaires refassent leurs slogans ! Voici ma suggestion : Les ludospaces : on s'en passe !

Plusieurs des nouveaux mots ont droit à un traitement exceptionnel

car, comme l'an passé, Larousse incorpore un supplément où les talents d'illustrateurs sont mis à contribution. Loisel a choisi de dessiner une pin-up femme-sandwich pour illustrer « aguichage », soit le procédé publicitaire qui utilise l'aguiche ; un enfant peignant une muraille pour illustrer « fleurissement », soit l'action d'embellir avec des fleurs, notamment un lieu public.

Pétillon a été retenu pour illustrer « bétonneur », ce promoteur qui construit sans souci de l'environnement, et « bobo », ce citadin aisé et cultivé qui se veut anticonformiste.

Larousse n'a pas oublié non plus d'incorporer quelques québecismes de bon aloi. « cagoulard » fait son entrée tout comme « jasette », « mentorat » et même le sublime « quétaine ». On sourira en revanche de voir apparaître « garrocher » au sens de lancer et « se garrocher » pour se précipiter.

Plus étonnante encore est la consécration de Balloune ou Baloune dans les sens de petit ballon gonflable ou d'éthylotest (souffler dans

la balloune). On intègre même en troisième sens l'expression « partir sur une balloune » qui signifie faire la fête, s'enivrer. Tant qu'à faire, pourquoi ne pas inclure dans une prochaine édition un quatrième sens : Être en balloune ?

Au rayon des noms propres, cinq Canadiens font leur entrée officielle : les premiers ministres Jean Charest et Paul Martin, de même que les artistes Yvon Deschamps, Sol (Marc Favreau) et Gilles Tremblay, le compositeur bien entendu, pas l'ancien numéro 21 des Canadiens.

Pour cette partie de l'ouvrage, l'historien Denis Vaugeois a prêté son concours.

Il faut dire que le Canada représente un marché fort important pour Larousse. On vise à y écouler 100 000 exemplaires du millésime 2005. « Il s'agit de la densité de possession la plus importante », souligne M. Cormier.

Dès lors, on comprend mieux que le cahier consacré à l'édition de 1905 ait retenu une gravure sur Québec, où on voit le fleuve depuis la terrasse Dufferin.



On s'étonnera encore moins que Christian Lacroix, qui a dessiné des vitrines flamboyantes et a dédié les 26 de la série des noms propres à des grandes villes, n'ait pas retenu Quito pour la lettre Q. Dommage pour les Équatoriens.

PATRICK SENÉCAL

L'écriture, soupape des idées noires



MICHEL MUNGER

SANDALES ET GROSSES POINTURES

Oubliez le cliché de l'auteur timide : Patrick Senécal parle abondamment, il gesticule, il ne se prend pas au sérieux et il aime rire.

« Je suis quelqu'un de très étonné de ce qui lui arrive parce que je suis un petit gars qui raconte des histoires, dit-il. Je raconte des histoires depuis que j'ai 9 ou 10 ans. J'ai toujours aimé les partager avec mes amis et là, j'ai la chance de les partager avec beaucoup plus de gens. »

L'auteur l'avoue : il utilise sa plume pour le divertissement. « J'ai besoin d'avoir du *fun*. Dans mes romans, je m'arrange pour écrire des histoires que les gens vont avoir du *fun* à lire. Si par la bande, ça peut faire réfléchir, tant mieux, mais le but premier, c'est de raconter une bonne histoire. »

Il juge que son oeuvre n'a rien à voir avec les réflexions d'Émile Zola, l'auteur qu'il admire le plus. « Je suis impressionné par les auteurs qui parlent vraiment de l'être humain et dont les écrits restent, dit-il. Dans 100 ans, personne ne saura qui est Patrick Senécal et ce n'est pas grave. »

Ses livres servent de soupape pour évacuer les idées noires.

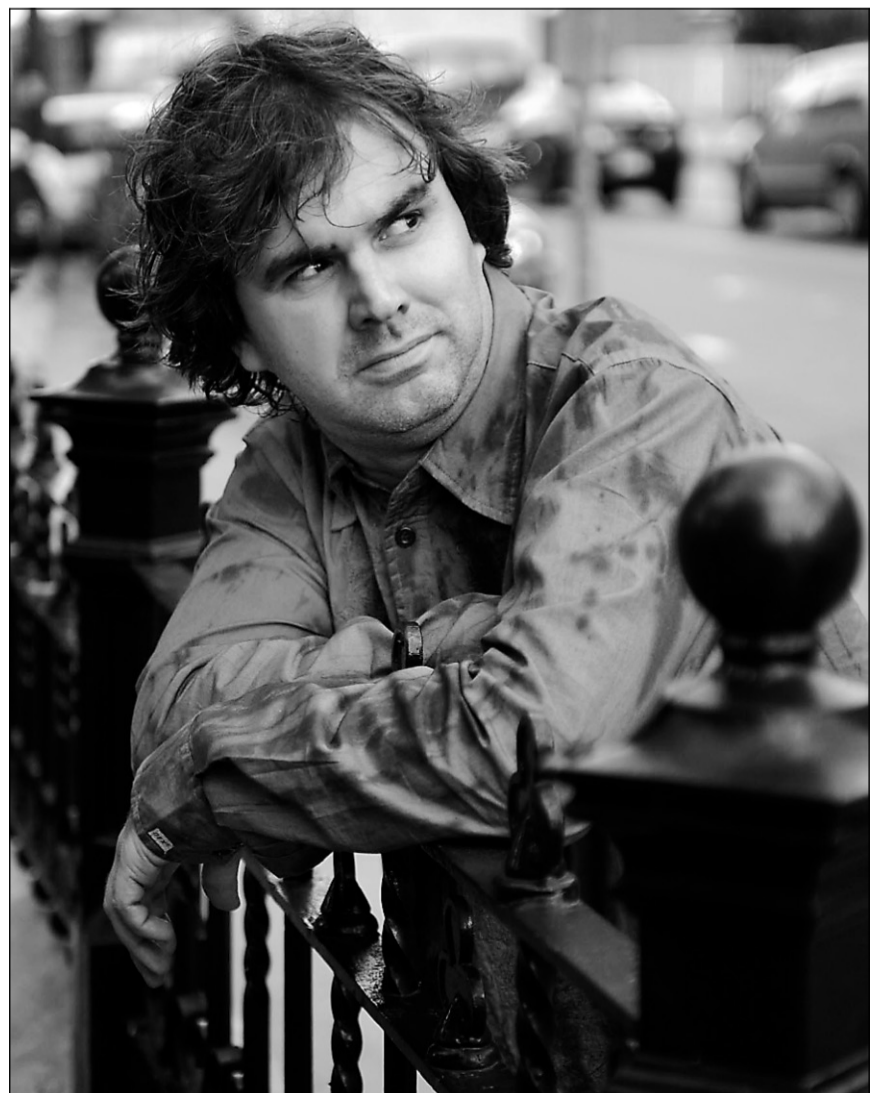


PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Patrick Senécal, auteur de polars, rue Ontario.

« C'est peut-être l'équilibre que j'ai réussi à créer. Écrire des romans

sombres me permet, dans la vraie vie, d'être plus *relax* et plus joyeux.

C'est une vidange d'huile, finalement ! »

Ses romans d'horreur sont populaires. *Sur le seuil* a été adapté pour le grand écran. *5150 rue des Ormes* et *Les Sept Jours du talion* pourraient l'être aussi.

Le grand gaillard natif de Drummondville se trouve choyé par la vie. Les revenus de ses livres et du cinéma lui permettent d'écrire à plein temps. Il ne peut toutefois pas expliquer comment il réussit à accrocher ses lecteurs. « Je ne m'y arrête pas. J'imagine qu'il y a des trucs, mais pour moi, ça vient instinctivement », dit-il.

L'horreur structurée

« Pour *Sur le seuil*, j'ai rêvé que j'entrairais dans une église comme Thomas Roy (le personnage principal du roman) et que je voyais des gens se faire torturer, dit Patrick Senécal. C'est la seule anecdote vraiment romantique que j'ai à raconter par rapport au métier d'écrivain. »

D'habitude, l'inspiration entre sans frapper. « Ce sont des flashes qui se saisissent de moi. Je suis en train de marcher dans la rue, je fais quelque chose et je vois une situation dans ma tête. Ce n'est pas une idée, ce n'est pas un thème. C'est un flash, comme une scène de cinéma qui fait pouf ! dans ma tête. »

L'auteur préfère attendre avant de se jeter sur sa plume. Une scène doit survivre deux ou trois semaines dans sa tête avant qu'il ne donne une idée claire. Ça ne marche pas toujours : « Je dis que les idées me visitent, et des fois elles s'en vont ! »

« Au bout de deux mois, je prends

du papier et un crayon, je fais un résumé, un plan ainsi qu'une liste de personnages, dit l'auteur. Le plan fait cinq ou 10 pages. Il est assez précis et chronologique. C'est la seule fois de ma vie où je suis structuré. En général, je suis assez bordélique. Je suis assez *tout croche* », ironise-t-il.

Patrick Senécal écrit pendant trois ou quatre heures pour une bonne journée de travail. Il peut commencer sa journée à 9 h et la terminer à 18 h quand il met la touche finale à un nouveau roman.

« C'est bien abstrait pour moi, la notion de vacances. Ma blonde m'oblige à prendre deux semaines par année », dit-il. Il en profite alors pour passer plus de temps avec ses deux enfants, Romy et Nathan.

Le maître québécois de l'horreur confie qu'il ne lit pas rapidement. Il se limite à une heure par jour. « Ça peut me prendre deux ou trois semaines pour lire un roman. Je lis surtout le soir, dans le lit avant de m'endormir. »

Son livre de chevet à l'heure actuelle ? *J'ai serré la main du diable*, par Roméo Dallaire. Senécal veut en savoir plus sur le génocide au Rwanda.

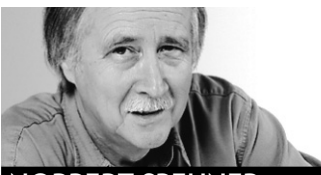
Prochains livres

Les éditions Alire publieront son prochain roman, *Oniria*, à la fin de l'été. Le public peut s'attendre à une oeuvre plus ludique.

Et l'auteur a des plans sataniques pour l'avenir. « J'ai un gros projet de roman. Je veux écrire sur le diable... d'une manière qu'on n'a pas encore vu. C'est un peu prétentieux, mais c'est ma motivation. »

LECTURES D'ÉTÉ

Crimes de débutants

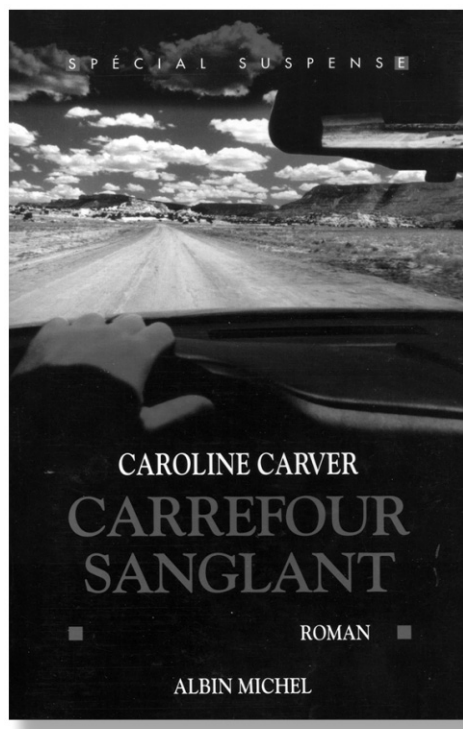


NORBERT SPEHNER

L'ÉTÉ MEURTRIER
COLLABORATION SPÉCIALE
nspehner@globetrotter.net

Un de mes grands plaisirs d' amateur de romans policiers, c'est de tomber sur de nouveaux auteurs, de découvrir les écrivains de la relève, ceux et celles qui apporteront du sang neuf, des idées et des formes nouvelles à un genre qui évolue sans cesse. Parmi mes découvertes récentes il y a l'Américaine Caroline Carver et le Britannique David Lawrence. Caroline Carver a fait une entrée remarquable dans la littérature policière avec *Carrefour sanglant*, qui a remporté le grand prix décerné à un nouvel auteur par la Crime Writer's Association lors de sa parution en 2001.

India Kane, une jeune journaliste, doit retrouver Lauren, son amie d'enfance, à Cooina, un bled infect perdu au fin fond du désert australien, pour une expédition dans la nature. Elle ne sait rien de ce trou paumé que les locaux appellent Blood Junction (le carrefour sanglant du titre !). Quarante ans plus tôt, toute une famille aborigène y a été massacrée. Quand India arrive dans le patelin (après une malheureuse panne de voiture dans le désert), son amie n'est pas là, mais les ennuis, oui ! À sa grande surprise, elle est arrêtée par la police locale et accusée d'un double meurtre : celui de Lauren, et celui d'un jeune policier local qui se trouvait en sa compagnie. C'est le début fracassant d'une aventure échevelée pleine de surprises et de rebondissements, dont les circonstances évoquent certains de nos cau-



chemars ou ces terrifiants rêves d'impuissance dans lesquels nous nous sentons pris au piège. Il s'en passe des choses au pays des kangourous, des vertes et des pas mûres ! India Kane est un personnage intéressant, une fille qui a du caractère, qui sait faire face à l'adversité. Et Dieu sait si elle en aura besoin dans le guépier où elle s'est fourrée... Elle ignore aussi qu'elle va à la rencontre de ses propres origines. Attention : premier roman étonnant et détonnant dans lequel l'action est ininterrompue, servie à merveille par un style nerveux mais bien contrôlé !

Un nouveau maître du roman noir anglais

Quatre morts assis en rond commence comme un roman d'énigme classique, dans le style de ceux écrits par Agatha Christie

ou John Dickson Carr. À Londres, dans le salon d'une maison de Notting Hill, deux femmes et deux hommes sont retrouvés morts assis en rond. Situation étrange, énigme criminelle insolite qu'un Hercule Poirot ou tout autre petit génie de l'époque classique du récit de détection se serait fait un plaisir de tirer au clair, autour d'une tasse de thé, dans le dernier chapitre.

Mais voilà, ça n'est pas du tout de ça dont il s'agit. Une fois tiré au clair le suicide de trois des personnes, membres de la même famille, il reste à élucider le meurtre du quatrième larron, un étranger tué avec un coup de stylet au cœur. L'inspectrice Stella Mooney est chargée de l'enquête dont les nombreuses ramifications vont révéler des sites Internet sur lesquels se transigent de bien curieuses et macabres affaires, des commerces illégaux et surtout, des réseaux de prostitution alimentés par les filles de l'Est.

Un roman très noir

Quatre morts assis en rond est un roman de procédure policière très noir qui s'inscrit dans la tradition des oeuvres de John Harvey, Robin Cook, David Peace ou Ian Rankin. Pas de brassage de petites cellules grises autour d'une *cup of tea*, mais une plongée en enfer. Stella Mooney, qui se débat elle-même avec un certain nombre de problèmes personnels graves, découvre que les atrocités commises en Serbie ont des échos en Grande-Bretagne et que le mot « esclavage » n'est pas trop fort pour désigner le sort réservé aux malheureuses qui tombent sous la coupe des mafias locales. Vendues, battues, exploitées dans les pires conditions, elles finissent souvent noyées dans la Tamise ou mutilées dans une ruelle sordide d'un quartier pourri. Pour ceux qui aiment leur polar bien noir, sans guimauve ni *happy end* !

★★★★

CARREFOUR SANGLANT

Caroline Carver
Albin Michel, 356 pages

★★★★

QUATRE MORTS ASSIS EN ROND

David Lawrence
J. C. Lattès, 404 pages

Frappez votre meilleur coup !

DOSSIER VOYAGE CHOISISSEZ VOTRE PROCHAINE DESTINATION

REVUE GOLF

RÉMI BOUCHARD
Quatre conseils pour améliorer votre score

ANNE CHOUINARD
Quand faut-il attaquer le fanion ?



Les expériences uniques de René Angelil

INFORMEZ-VOUS CONCERNANT NOS PROMOTIONS POUR 5, 10 OU 15 NUMÉROS

Aussi, les chroniques et conseils de :

RÉMI BOUCHARD
PIERRE BRISEBOIS,
ANNE CHOUINARD
MICHEL MARTIN
RUSSELL MILLER
DOMINIQUE MORENCY

DEBBIE SAVOY-MOREL
DANIEL TALBOT
SERGE DESLONGCHAMPS
SYLVI GAGNON,
ANNE LABRECQUE
MICHEL LACROIX

Abonnez-vous !

Les Éditions **gesca**

Courriel : golfgesca@editionsgesca.ca
ou par téléphone au (514) 904-5537 Sans frais : 1 877 997-4653

EN KIOSQUE DÈS MAINTENANT

Librairie **Renaud-Bray**
Le baromètre du livre au Québec
Palmarès des ventes
28 juillet au 3 août 2004

Cette semaine **Renaud-Bray** a vendu 18 648 titres différents.

1	Polar	DA VINCI CODE ▼	D. BROWN	JC Lattès
2	Dictionnaire	PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 2005 - 100 ^e anniversaire	COLLECTIF	Larousse
3	Essais	MAL DE TERRE ▼	H. REEVES	Seuil
4	Roman	ENSEMBLE, C'EST TOUT ▼	A. GAVALDA	Dilettante
5	Biographie	MA VIE	B. CLINTON	Odile Jacob
6	Sport	LE TOUR DE FOGLIA ET CHRONIQUES FRANÇAISES ▼	P. FUGLIA	La Presse
7	Roman Qc	L'HISTOIRE DE PI ▼ - Booker Prize 2002	Y. MARTEL	XYZ éd.
8	Polar	LA NUIT EST MON ROYAUME (24 ^h)	M. HIGGINS CLARK	Albin Michel
9	Psychologie Qc	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. MORENCY	Transcontinental
10	Polar	THE DA VINCI CODE ▼	D. BROWN	Doubleday
11	Polar	LOS ANGELES RIVER	M. CONNELLY	Seuil
12	Roman	LA PROCHAINE FOIS	M. LÉVY	Robert Laffont
13	Jeunesse	HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHÉnix ▼ (34 ^h)	J. K. ROWLING	Gallimard
14	Psychologie	GUÉRIR ▼	SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont
15	Roman	LE SECRET D'EMMA HARTE	B. T. BRADFORD	Presses de la Cité

MAINTENANT OUVERT

Enfin ! **Renaud-Bray** à Pointe-Claire Centre Fairview

Livres - Musique - Films - Jeux - Papeterie - Cadeaux d'art

16	Fantastique Qc	LES CHEVALIERS D'Émeraude, t. 1, t. 2, t. 3 et t. 4	A. ROBILLARD	de Mortagne
17	Santé	MÉNOPAUSE, NUTRITION ET SANTÉ ▼	L. LAMBERT-LAGACÉ	L'Homme
18	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ▼	E. TOLLE	Ariane
19	Polar	CRACKING THE DA VINCI'S CODE	S. COX	Sterling
20	Jeunesse	LBD - UNE AFFAIRE DE FILLES	G. DENT	Gallimard
21	Roman	LE BIZARRE INCIDENT DU CHIEN PENDANT LA NUIT ▼	M. HADDON	Robert Laffont
22	B.D.	LARGO WINCH, t. 13 - Le prix de l'argent	J. VAN HAMME	Dupuis
23	Roman	MALAVITA	T. BENACQUISTA	Gallimard
24	Loisirs Qc	LES MORDUS, n° 7	M. HANNEQUART	Rudel Medias
25	Polar	PRIÈRES POUR LA PLUIE ▼	D. LEHANE	Rivages
26	Roman	LA NUIT DE L'ORACLE ▼	P. AUJANE	Leméac/Actes Sud
27	Polar	LA CONSPIRATION DES TÉNÉBRES ▼	T. ROSZAK	Je cherche midi
28	Polar	LA LIONNE BLANCHE ▼	H. MANKELL	Seuil
29	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ▼	J. SPENCER	Michel Lafon
30	Roman	L'OMBRE DU VENT ▼	C. RUIZ ZAFON	Grasset
31	Essais Qc	CONTES ET COMPTES DU PROF LAUZON, t. 2	L.-P. LAUZON	Lantôt
32	Philosophie	LA PLUS BELLE HISTOIRE DU BONHEUR ▼	A. COMTE-SPONVILLE	Seuil
33	Essai	TOUS AUX ABRIS ! ▼	M. MOORE	Boréal
34	Essais Qc	BIEN COMMUN RECHERCHÉ	F. DAVID	Ecosociété
35	Biographie	MÉMOIRES ▼	F. PAHLAVI	XO éd.

▼ Coup de Cœur RB : Nouvelle entrée

Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.

Un réseau de 25 librairies au Québec

Pour commander : ☎ (514) 342-2815

www.renaud-bray.com

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Enfant de la balle



MARIE-CLAUDE FORTIN

COLLABORATION SPÉCIALE

Il avait 12 ans en 1969, l'année où l'homme mettait le pied sur la lune pour la première fois, l'année de Woodstock, l'année où le club des Expos de Montréal voyait le jour. Il habitait une paroisse de la ville de Sainte-Foy, banlieue dans toute sa splendeur, royaume, en ces années yéyé, du sous-sol en pré-fini et des sets de salle à manger style espagnol. C'était l'ère de ce qu'on appelait « l'école active », vieille cousine hippie de la réforme actuelle. Les enfants avaient des profs qui ne « croyaient pas à ça, les devoirs », et qui leur faisaient faire des maquettes de temples et de drakkars pour mieux comprendre les Mayas et les Vikings avant de passer de la sixième au secondaire, car on avait décidé d'abolir la septième année. Tout ça marque son homme. En tout cas, tout ça semble avoir marqué Marc Robitaille, qui continue, de livre en livre, de puiser dans le coffre aux trésors de ces années de rêves en couleurs. Après avoir piloté deux collectifs avec toute sa passion pour le hockey (*Une enfance bleu-blanc-rouge*) et le baseball (*Une vue du champ gauche*), l'auteur et scripteur télé (qui collabore à l'écriture d'*Un gars, une fille*, entre autres), revient avec bonheur au récit d'enfance, dans la veine bienheureuse de ses *Histoires d'hiver*, avec des rues, des écoles et du hockey, publié en 1987 chez vlb, et suamment adapté pour le cinéma par François Bouvier et l'auteur, sous le titre *Histoires d'hiver* (Denis Bouchard, Luc Guérin et Diane Lavallée étaient de la distribution).

« À part moi et le grand Pete, raconte le narrateur, il va y avoir Leclerc (celui avec la *mitte* bleue et les cheveux roux), Globule (spécialité : passer dans le beur-re), Marcotte (se prend pour Coco Laboy, mais porte des lunettes alors il ne ressemble pas du tout à Coco Laboy), Gagnon (déteste perdre), la Crevette (spécialité : encourager les autres, même quand ils ont pas envie d'être encouragés) et Julie (une fille, mais qui veut jouer au baseball pareil). Pour compléter l'équipe, on est allé chercher le grand Loïsele (plus grand que le grand Pete), Bennette (a patenté des trous dans le panier de sa *mitte* pour la transformer en *mitte* de joueur de champ) et Louis Blais (pas de *mitte* avant le 30 septembre). C'est sûr que sur papier, ça l'air ordinaire un peu, mais avec le baseball on ne sait jamais, dit souvent Jean-Pierre Leroy à la radio. »

Humour voilé

En toile de fond de cette histoire à l'humour voilé d'une tendresse jamais affectée, il y a la fin des années 60, cette époque étrange et euphorique où les enfants plus vieux des voisins partaient à Woodstock en envoyant promener l'autorité parentale. Il y a aussi l'éternel thème des relations père-fils, évoqué ici à travers les liens qui unissent les pères qui passent des étés à « coacher » les équipes où jouent leurs fils, qu'ils soient de la graine d'athlète ou simplement nuls en sport, qu'ils réussissent les meilleurs lancers ou qui, comme le narrateur, s'échinent à lancer des courbes qui ne courbent jamais.

Trente-cinq ans après l'époque qu'il évoque, Marc Robitaille réussit à faire revivre ses souvenirs avec un pouvoir d'évocation remarquable. Et si l'on peut regretter ce choix, discutable, de gommer toutes les négations des dialogues et de troquer quelques « dont » pour des « que », histoire de faire plus vrai ou plus enfant, on n'en passera pas moins une heure de joie béate à parcourir ces pages d'une enfance innocente mais loin d'être bête. Et ce, que l'on soit ou non amateur de baseball.

★★★★

UN ÉTÉ SANS POINT NI COUP SÛR

Marc Robitaille
Les 400 coups, 2004, 139 pages

P.S. : Dans le *Monde des livres* du 23 juillet dernier, la journaliste Anne-Marie Garat signe un article sur *Joshua*, au passé, au présent, de Mordecai Richler, dont une réédition (intitulée simplement *Joshua*) vient de paraître aux éditions Buchet Chastel. « Le roman doit faire cliqueter toutes ses clés pour le public autochtone, écrit-elle. Si le lecteur n'est pas féru d'histoire contemporaine du Québec et du Canada, il aura parfois l'impression d'être un Iroquois devant les références aux matchs de cricket ou de base-ball. » Si jamais le récit de Marc Robitaille est un jour distribué en France, on n'ose imaginer ce que le journaliste dira de cet étrange dialecte ponctué de « mittes », « plate », « coups au champ opposé », « double vol », « but sur balles intentionnel » et autres « squeeze-play » !